



1a

PLAZA DE AGUSTÍN MARTÍNEZ SOLER Les origines de Peñaranda

Lors des repeuplements des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, de nombreuses personnes ont jugé très bonne l'idée de vivre à cet endroit : **le point exact où se croisaient le chemin de transhumance** qui unissait Medina del Campo à Plasencia et les chemins qui reliaient Ávila à Salamanca et Arévalo à Alba de Tormes.

Après que les rois ont concédé en 1375 un marché hebdomadaire qui n'a jamais cessé depuis, sa plus ancienne place, sur laquelle vous vous trouvez actuellement, **a exercé la fonction de souk** où se rejoignaient ceux qui achetaient et ceux qui vendaient, ceux qui amenaient et ceux qui emmenaient, ceux qui voulaient et ceux qui avaient. On pouvait y trouver de tout et les muletiers et les marchands qui allaient de Zamora et de Salamanca à Ávila et Madrid cherchaient à s'y rendre. Elle était également traversée par les millions de têtes de bétails qui empruntaient les chemins de transhumance des Merinas d'Estrémadure du nord au sud.

Sur l'un de ses côtés se dresse l'église de San Miguel dont la façade a des airs de classicisme. En 1971, un violent **incendie** a dévasté l'intérieur du temple, détruisant le beau retable qui décorait le maître-autel, un chef d'œuvre du baroque et l'un des plus remarquables de la province.



1b

LE MARCHÉ HEBDOMADAIRE Acheter, vendre, échanger

Il n'y a aucun doute que la **vocation marchande** de Peñaranda est liée à sa situation, une croisée de chemins où se rejoignaient les muletiers et les marchands qui se rendaient de Zamora et Salamanca à Ávila et Madrid. Le passage de millions de têtes de bétails qui parcouraient du nord au sud le chemin de transhumance de las Merinas d'Estrémadure a également eu une influence notable.

Les allées et venues ainsi que les rencontres étaient tellement propices aux échanges de marchandises et d'informations que la localité est devenue un lieu idéal pour le commerce. Plus encore depuis la fin du XIV^e siècle, lorsque Jean Ier de Castille a accordé la licence pour célébrer un **marché hebdomadaire** qui aujourd'hui encore remplit ses places chaque jeudi.

En tant que ville seigneuriale, le **monopole de l'exploitation des marchés** appartenait aux seigneurs. Étant propriétaires des pesos et des mesures qui étaient alors utilisées, ils recevaient également une bonne partie des bénéfices des achats et des ventes qui avaient lieu sur le marché.

Vu le succès constant de cette activité et le besoin de plus en plus d'espace pour l'accueillir et l'organiser, Peñaranda s'est développée autour de ses **trois places**.



2a

PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN **Arcades et belvédères**

La vitalité atteinte par le marché de Peñaranda au cours du Moyen âge fut telle que dans la première moitié du XVIe siècle déjà de nouveaux espaces ont dû être trouvés afin de mieux organiser les marchandises. **C'est ainsi que sont nées, successivement, la plaza de la Constitución, où vous vous trouvez actuellement, et sa voisine, la plaza de España.**

Cette place, qui était connue autrefois **sous le nom de plaza del Ganado (du bétail)**, fait partie de l'ensemble des rénovations urbaines stimulées par les comtes Álvaro et Juan de Bracamonte. Leur intention était de créer **un espace public aux pieds de ce qui était alors leur palais**, situé sur le côté sud de cette place.

La **présence d'arcades** sur pratiquement sa totalité attire l'attention. Elles étaient indispensables pour garantir l'activité commerciale tout au long de l'année sans souffrir des intempéries. La présence assez abondante de belvédères en forge révèle le goût d'une classe bourgeoise pour se pencher discrètement sur l'intense vie sociale qui se déroulait quelques mètres plus bas.

Entre la plaza de Agustín Martínez Soler et celle-ci se dresse **l'Hôtel de ville**, le premier construit avec l'argent du conseil municipal à cet effet.



2b

LE FIEF DE PEÑARANDA Les origines françaises d'un comté

Même si Peñaranda s'était déjà fait une place dans la géographie de Salamanque en tant que lieu de marché et de croisée de chemins, elle n'atteint son **plein essor qu'à l'arrivée des Bracamonte.**

D'origine française, ce nom de famille apparaît dans la péninsule ibérique avec Mosén Rubí de Bracamonte, amiral major de France qui a tant fréquenté la couronne de Castille en étant à la tête d'importantes missions diplomatiques ou d'appui militaire qu'il a fini par s'y installer. L'une de ses filles, Juana de Bracamonte, a épousé Álvaro de Ávila (ou Dávila), chambellan major du roi Ferdinand Ier d'Aragon, fondateur de ce qui devient ensuite le comté de Peñaranda et, le plus important pour cette histoire, déjà seigneur de Peñaranda et de Fuente el Sol. Grâce à ce mariage, famille et ville sont liées à partir du XVe siècle, jusqu'à ce qu'en 1703, Peñaranda s'incorpore à la maison de Frías.

L'histoire du fief gravit un nouvel échelon lorsqu'en 1602, Philippe III concède le titre de comte **de Peñaranda à Alonso de Bracamonte.** Mais, sans aucun doute, Gaspar de Bracamonte et Guzmán est le personnage le plus important et remarquable de l'histoire de la localité.



3a

PLAZA DE ESPAÑA

Là où le passé et le futur s'enchâssent

Dans le passé, la troisième place quadrangulaire formant le cœur urbain de Peñaranda, **la plaza de España ou de la Corralada**, était l'arène qui accueillait les **célébrations taurines**. Elle offre encore aujourd'hui son espace aux diverses festivités qui se succèdent tout au long de l'année, ainsi qu'aux marchés traditionnels. Le kiosque qui se dresse au centre témoigne aussi de l'intérêt de ses habitants pour la musique lors de ses différentes manifestations.

Le côté sud de la place est présidé par un bâtiment singulier doté d'un portique qui a accueilli les installations de **l'Hôtel de ville**, du tribunal et de la prison au XVIIe siècle. Depuis 1989, il est le siège du Centre de développement socioculturel de la **Fundación Germán Sánchez Ruipérez**, où se superposent le bâtiment historique et celui de construction récente, œuvre de l'architecte Pablo Andrés. La fondation, dont l'objectif est de promouvoir la culture du livre et de la lecture, est le cadeau offert par l'éditeur et mécène Germán Sánchez Ruipérez à la localité qui l'a vu naître.

Sous les arcades du côté oriental, près du terrain qui a ensuite été occupé par l'ancien palais comtal, les **chapiteaux plateresques**, provenant du couvent de San Leonardo d'Alba de Tormes et décorés de visages et de reliefs, attirent particulièrement l'attention.



3b

GASPAR DE BRACAMONTE **Un comte qui aimait la peinture**

Peñaranda ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans, entre autres, le rôle fondamental joué par **Gaspar de Bracamonte, troisième comte**, né dans la localité en 1595.

Homme d'état et diplomate de grande importance politique au XVIIe siècle, il a occupé une longue liste de hauts postes sous les règnes de Philippe IV et Charles II. Parmi ses fonctions les plus notoires, citons la mission diplomatique qu'il a menée à Münster et grâce à laquelle il a mis fin à la guerre de Trente ans. Au cours de son incroyable carrière il a également exercé les fonctions d'archevêque de Tolède, de président du Conseil d'ordres, de président du Conseil des Indes ou de membre du Conseil d'état et de guerre.

Sa nomination en tant que **vice-roi de Naples**, poste qu'il a occupé entre 1658 et 1664, a eu une conséquence directe pour Peñaranda : l'arrivée d'un grand nombre d'œuvres italiennes et d'arts napolitains destinés à agrandir **la collection du Couvent de Carmélites déchaussées** qu'il avait lui-même fondé en 1664.

Décédé à Madrid le 14 décembre 1676, il a été enterré dans le cloître du Couvent des Carmélites déchaussées de Peñaranda de Bracamonte.



4

CENTRE INTERNATIONAL DE TECHNOLOGIES AVANCÉES De Peñaranda au monde

Les efforts de la Fundación Germán Sánchez Ruipérez pour **éliminer toute barrière pouvant s'interposer entre la culture et les personnes** se concrétise dans la création de divers centres techniques d'où entreprendre cette tâche. L'un d'entre eux est le Centre international de technologies avancées pour le milieu rural (CITA), un espace consacré à la formation et à la divulgation de l'emploi des nouvelles technologies.

Son objectif principal est d'empêcher que le monde rural ne reste en marge des nouvelles autoroutes de la communication. De même, il tente que la société de l'information devienne une société de la connaissance, et que cette nouvelle alphabétisation favorise l'accès à de nouvelles opportunités d'intervention, sans que le fait de vivre à la campagne ne soit une barrière infranchissable.

Le CITA a été inauguré en 2006. **Il accueille trois bâtiments modernes** conçus par les architectes Álvaro Siza et Juan Miguel Hernández León. Ses 2300 mètres carrés sont distribués en trois blocs fondamentaux : l'auditorium, le cube de verre et la salle d'enseignement. Chacun de ces espaces dispose de l'infrastructure nécessaire pour couvrir les besoins en formation du centre et de ses utilisateurs.



5

COUVENT DES MÈRES CARMÉLITES **Dévotion et amour pour l'art italien**

Cela peut paraître surprenant que le Couvent des Mères Carmélites déchaussées de Peñaranda abrite la collection de peinture et d'art napolitain du XVIIe siècle la plus importante de Castille et León, mais cela est dû à la richesse, au goût et à l'insistance du comte **Gaspar de Bracamonte**, qui a de plus occupé le poste de vice-roi de Naples entre 1658 et 1664, par désignation de Philippe IV.

Dès ce moment et jusqu'à sa mort, sa femme et lui n'ont jamais douté à enrichir la collection artistique du monastère en **important un grand nombre d'œuvres provenant d'Italie**. Des œuvres phares de la **peinture baroque italienne** de l'école vénitienne, bolonaise, romaine ou florentine sont ainsi arrivées ici. Citons des peintres comme J. Bassano, Guido Reni, Andrea Vaccaro ou encore Lucas Jordán, parmi tant d'autres.

Sur décision du comte, la chapelle de Nuestra Señora de Loreto, aujourd'hui devenue la salle principale du musée, est la première à avoir été construite. Sa visite réserve des surprises comme la **riche collection de bronze**, le splendide **calvaire** connu sous le nom d'Oratoire du comte ou les **urnes contenant des reliques** de saints conservés dans la chapelle.

L'édifice est un **ensemble baroque** correspondant à l'esthétique propre du XVIIe siècle.



6

ERMITAGE DE L'HUMILLADERO Dévotion populaire

Dans de nombreuses cas, l'intensité du sentiment religieux d'un village ne correspond pas à la magnificence du bâtiment qui accueille l'objet de ses dévotions. Les ermitages en sont un cas très évident, ce sont souvent **des bâtiments simples qui accueillent des saints**, des christes ou des vierges desquels les habitants d'un village se sentent plus proches que de ceux vénérés dans les grands temples.

L'Ermitage de l'Humilladero en est l'exemple. Cet édifice trouve son **origine au XVIe siècle**. Toutefois, celui que l'on voit aujourd'hui correspond à la reconstruction réalisée au XXe siècle après l'explosion dévastatrice d'une poudrière survenue en 1939 à Peñaranda qui a détruit une bonne partie de son centre ville.

L'intérieur du temple est formé par une petite nef décorée par différentes œuvres picturales et par quelques sculptures, bien que son principal intérêt réside dans la **profonde dévotion** que le village manifeste pour l'image du Saint Christ de l'Humilladero qui préside l'autel ainsi que pour la sculpture de la Dolorosa.

Une légende raconte que les **origines de la dévotion pour le Christ** remonte à un jour où une charrette de bœufs qui transportait l'image dans un village proche a stoppé sans raison là où l'ermitage se dresse aujourd'hui. Les bœufs s'y sont arrêtés sans que personne ne parvienne à les faire continuer jusqu'à ce que le Christ ait été descendu, après quoi ils se sont remis en marche pour continuer leur voyage.

Le parvis abrite **le Calvaire** qui vient du couvent franciscain de Nuestra Señora de Gracia, aujourd'hui disparu.



7

THÉÂTRE CASINO CALDERÓN DE LA BARCA Scène, réunion et vie sociale

L'idée de doter Peñaranda d'un **centre où profiter du théâtre et promouvoir la rencontre sociale** apparaît en accord avec l'impulsion du commerce, de l'industrie et de l'agriculture qui s'y vivait à la fin du XIXe siècle. Une série d'actions visant à obtenir des fonds a été nécessaire pour mettre sur pied le Théâtre Casino Calderón de la Barca : « Un temple où le génie dramatique puisse dignement recevoir un culte », comme l'a signalé le journal « La Voz de Peñaranda » à propos de son inauguration, le 15 août 1881.

Dessiné par l'**architecte José Secall**, sa façade principale est décorée de médaillons représentant les dramaturges espagnols Tirso de Molina, Calderón de la Barca, Lope de Vega et Pedro de Alarcón y Moreto. Son rez-de-chaussée était réservé au théâtre et son étage abritait les installations du casino.

L'édifice a été **utilisé comme théâtre jusqu'à 1963 et comme casino jusqu'à 1983**. En 1991, après une profonde rénovation, il a à nouveau été inauguré. Actuellement, il accueille un théâtre, un cinéma et un centre récréatif pour le troisième âge.



8

ERMITAGE DE SAN LUIS Un siège à l'extérieur

Cet ermitage a été érigé à l'extérieur de la ville **vers le milieu du XVIIe siècle** par la **confrérie du Troisième ordre**, un ordre de séculiers avec tant de dynamisme à Peñaranda qu'ils ont pu financer un édifice de ces caractéristiques où édifier leur siège.

Du point de vue architectonique, il présente la particularité que sa moitié orientale est construite en brique et en murs de pisé crépis, tandis que sa moitié occidentale est en brique apparente. Sa porte orientée vers le nord date de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et est couronnée d'une niche abritant l'image du saint titulaire décorée d'éléments rococo.

L'intérieur est meublé d'un retable majeur de deux corps et trois couloirs que préside une vierge immaculée du XVIIIe siècle.

Toutefois, l'image du temple qui inspire le plus de dévotion parmi les habitants est celle du **Santo Cristo de la Agonía**, que certains associent à l'école de Gregorio Fernández et qu'ils sortent lors des processions de la Semaine sainte ou des festivités de l'exaltation de la sainte croix.

Tout comme l'Ermitage de l'Humilladero, le bâtiment a gravement souffert lors de l'explosion de la poudrière en 1939 et a dû être reconstruit.